

Dans la peau de «Kara»

De notre journaliste
Julien Mollereau

Le football luxembourgeois a un rapport plus intime qu'il ne le croit au corps d'Alexander Karapetian. Parce que son histoire dans le pays avait commencé sur un petit drame. L'Arménien débarque à l'hiver 2013, dispute un match blanc à Grevenmacher (0-0) puis assomme la Jeunesse à lui tout seul, d'un doublé en cinq minutes. Mais juste derrière, Adrien Portier l'attrape par derrière, le contraint à sortir à la 46^e minute. On ne le reverra presque plus de la fin de saison, ni même de la phase aller de la suivante. «C'est l'une des trois fois où j'ai cru que ma carrière était finie», avoue-t-il.

Depuis lors, «Kara» n'avait plus tenu que des rôles de sauveur. Il était le mec appelé à la rescousse en hiver, qui se débrouillait presque tout seul devant pour finaliser le boulot de toute l'équipe. Un combattant plus qu'un grand. Dix buts en douze matches à Grevenmacher en 2016. Six en onze matches à Rosport en 2016 et treize en douze rencontres en 2017, avec un Victoria à l'agonie. Plus ça devient dur, plus c'est une question de vie ou de mort, plus l'attaquant se transcende.

Et voilà qu'on le redécouvre au Progrès, à un niveau qu'il n'aurait jamais dû quitter. Son sens du sacrifice a fait merveille en Europa League et même ses approximations ont été masquées par son boulot de gladiateur pour fixer l'axe central des Glasgow Rangers, puis celui de l'AEL Limassol. Les Écossais, subjugués que les leurs puissent se faire enterrer dans l'art du combat et du don de soi, l'ont rebaptisé Conor McGregor, plus pour son âme de guerrier, donc, que pour ses ressemblances évidentes avec cette star internationale du MMA.

Et puis l'anecdotique est venu confirmer une tendance lourde. Puisque, en amical de présaison, le costaud differdangeois David

Fleurival était venu s'empaler sur Karapetian et y avait laissé une côte, ce qui l'a privé de la reprise. En bois, «Kara». Une bête. Mais au sens noble du terme. Une puissance animale qui faisait dire, il y a peu, à David Vandebroek, environ 300 matches professionnels au compteur que «si on n'y va pas franco contre lui dans les duels, il vous marche dessus». Karapetian fait mal. Au propre et au figuré.

Récemment, notre *une* sur le derby contre le FCD03, où un joueur l'attrape à la gorge dans une échauffourée mais où ce sont les deux Differdangeois qui semblent reculer contre l'attaquant seul, a aussi marqué les esprits. Qu'est-ce qui fait tourner ce «bestiau» actuellement leader du classement des buteurs et qui vient encore de dégainer deux fois dimanche dernier sur la pelouse déginglée de Mersch?

Il nous a raconté son corps. Et ça vaut le détour de passer une petite demi-heure dans la peau, donc dans la tête d'Alex «K.-O.-petian»...

Seul Bensi a démarré plus fort que lui

Sur la dernière décennie, le Folaman est le seul à avoir débuté non pas une, mais carrément deux saisons au moins aussi fort que Karapetian. Voici où les meilleurs artificiers du pays en étaient après six journées de championnat...

- 10 buts : Stefano Bensi en 2012
- 9 buts : Alex Karapetian en 2017 et Stefano Bensi en 2008
- 8 buts : Sampaio en 2011 et Pierre Piskor en 2008
- 7 buts : Julien Jahier en 2015
- 6 buts : Samir Hadji en 2016, Sanel Ibrahimovic en 2014, Bruno Matias et Julien Jahier en 2013, Joris Di Gregorio en 2009, Dan Huss et Serdjo Pupovac en 2007



1) Sa coupe de cheveux «C'est comme Ragnarok»

«Vous connaissez la série *Vikings*, m'y suis mis. J'ai décidé de me faire les cheveux comme Ragnarok, le guerrier. Dans la série, il est comme moi. J'ai connu beaucoup de difficultés à le faire.»

2) Ses yeux «Je me suis fait un tatouage»

«J'ai fait un tatouage sur mon œil, ça me donne un aspect assez sauvage. Je garde même des vidéos de moi.»

4) Ses tatouages «C'est un hommage à mon père»

travaillé
voilà
so
c'

6) Ses dents «J'ai des dents de chien»

pi
M
c'
a
gr
lie
po

7) Ses chaussures «Je n'en ai pas»

N
ve

10) Ses dents «Je sais que ça va me servir à l'arbitrage»

«Elles sont là pour prendre place sur le terrain, pas les voir. Il y a toujours un adversaire qui est là.»

11) Ses abdominaux «J'ai dû les travailler pendant toute ma carrière»

«J'ai dû les faire travailler pendant toute ma carrière, c'est d'adducteurs et qu'ils sont très importants.»

12) Ses jambes «Ça vient de mon père»

«Mon frère et moi, on aime jouer au tennis ou jouer au basket. Mais je prenais toujours plus haut que les autres. De toute façon, mes jambes sont très musclées, c'est un ciment musculaire. Je ne suis pas le plus rapide, mais mon rapport à mon défendeur est très important.»

yeux «Ragnar de la série Vikings»

«Qui passe sur Netflix? Ma femme a commencé à la regarder, alors je me suis fait la même coupe de cheveux que le héros, Ragnar, juste avant les matchs. Ça m'impressionne l'adversaire. Mais il n'y a pas que ça. Ragnar, c'est un héros, il renaît souvent de ses cendres. Moi aussi dans ma vie, et au moins à trois reprises, j'ai cru que le football était terminé pour moi.»

yeux «Je ne regarde jamais le but»

«Sur 10 à chaque œil et parfois, j'ai l'impression que je vois plus de choses que les autres (*il rit*). Je dispose d'une bonne vision périphérique. Je sais où est libre sur le terrain et qui ne l'est pas, mais par contre, je ne regarde jamais le but. Lui, il ne change jamais de place. Vous pouvez regarder les autres joueurs, mais je ne regarde pas. Tout bon attaquant doit savoir.»

Son nez «Ils n'avaient aucune pitié!»

«Quand j'étais jeune, à Tbilissi, je jouais dans la rue contre des garçons qui avaient deux, trois, quatre ou cinq ans de plus que moi et ils n'avaient aucune pitié! C'était très difficile si on jouait contre eux. Plus d'une fois, je suis rentré avec le nez en sang. Je suis sûr que mon corps s'en est sorti, de Tbilissi et de ces matches. Un défenseur qui arrive dans ton dos à toutes les chances de te battre, mais je ne me suis jamais laissé faire. C'est aussi pour ça que je recherche le duel.»

Sa barbe «Quand je rentre dans mon café, j'ai envie qu'on me dise "tiens, c'est le patron"»

«J'ai commencé à la laisser pousser pour qu'elle ressemble à celle de Conor McGregor (NDLR : le champion de MMA) mais aussi à celle de Ragnar. Dans la vie, si tu veux être quelqu'un, il faut te faire remarquer. Moi, je voulais que quand je rentre dans mon café, l'Amadeus (NDLR : à Esch-sur-Alzette), on dise "tiens, c'est le patron". Et ça marche. Cette barbe, tout le monde en parle. Même dans la rue, à Glasgow, quand on jouait contre les Rangers, les gens m'interpellaient grâce à ça. Ils me disaient "hey, c'est l'attaquant du Progres". Et puis regardez, Fellaini (NDLR : le joueur belge de Manchester United) : ce n'est pas le meilleur milieu de terrain du monde, mais on le reconnaît partout grâce à ses cheveux. Cette barbe, je ne sais pas pourquoi, mais elle inspire le respect.»

Son cœur «Écrivez qu'il est gros!»

«Je ne sais pas du tout quel est mon rythme cardiaque. Ça va bien, mais je ne suis pas sûr. Écrivez juste qu'il est gros. Spirituellement bien sûr.»

Mains «Où les mettre pour que l'arbitre ne puisse pas les voir»

«Pour attraper les défenseurs. Je me bats pour ma main. Je sais où les mettre pour que l'arbitre ne puisse pas les voir. À des fois, elles sont seulement là pour toucher et savoir si on a fait un truc, mais il y a des fois où il faut aussi saisir des trucs.»

Minaux «Je ne fais pas de tests, je fais tester»

«Je fais tester mes minaux en même temps que mes dorsaux, en Allemagne, parce que j'avais des soucis avec les tests. Les tests ont dit qu'ils étaient très bons.»

Les tests «Peut-être du basket»

«Je ne suis pas fou de sport. Quand ce n'est pas du foot, on aime bien faire du basket. D'ailleurs, j'en ai fait deux ans à Wiesbaden. J'étais meneur de jeu. Ça m'a permis de rebondir. Alors mon jeu de tête, ce n'est pas forcément que je saute beaucoup, mais plutôt que j'ai un bon timing et ça vient peut-être du basket. Des blessures sont très fortes. Mais ça, ça vient de toutes mes blessures et du renforcement que j'ai dû faire pour que ça n'arrive pas plus souvent. Sinon, je sais que je suis rapide, mais l'important, pour moi, c'est d'être plus rapide dans ma tête par rapport à mes adversaires.»

Photo : Luis mangorrinha/mm

Son cerveau
«J'ai débauché le meilleur pizzaiolo de Düsseldorf»

«J'avais arrêté mes études pour signer mon premier contrat professionnel au Wehen Wiesbaden. J'ai repris quand je suis arrivé à Dudelange. Je faisais les cours du soir à Sarrebruck. Mais je ne pouvais y aller qu'une fois par semaine parce qu'entre les entraînements, l'emménagement, la grossesse de ma femme, ce n'était pas possible d'en faire plus. J'ai quand même eu mon baccalauréat. Et puis il y a deux ans, j'ai racheté mon bar à chicha. Les affaires vont bien. J'ouvre bientôt une pizzeria et j'ai débauché le meilleur pizzaiolo de Düsseldorf. Je vous promets! J'ai aussi réalisé quelques investissements dans le multimédia. J'ai créé mon propre logiciel que j'essaie de lancer via une start-up à Dubai. Et j'ai aussi créé une application d'achat basée sur le modèle de Zalando. Vous connaissez? La mienne s'appelle "Chichando". C'est pour acheter des chichas. Ça commence là, en ce moment...»

3) Ses oreilles «Eminem pour les grands matches»

«Je n'écoute pas forcément de musique comme beaucoup de gens, avant les matches. Sauf avant les très grands. Là, je mets Eminem et plus précisément *Lose Yourself*. Ça parle des grandes opportunités de la vie. Il faut te préparer mentalement si tu veux que ton corps puisse faire tout ce que tu exiges de lui. Dans le passé, il m'arrivait d'avoir les jambes comme des spaghettis parce que je n'étais pas prêt. Avec cette musique, tu l'es. On l'a écoutée avec Yann Matias juste avant le match à Glasgow.»

5) Sa voix «Après un match, je ne peux plus parler»

«Après un match, je ne peux plus parler. J'utilise beaucoup trop ma langue pendant un match et mes coéquipiers me le reprochent. Ils me disent "Kara, tu parles trop". Ça, c'est parce que je veux trop le ballon. Alors je le demande. Il m'arrive aussi de discuter avec les défenseurs, mais vous pouvez leur demander, c'est toujours de façon respectueuse. Jamais pour chambrier ou être agressif. J'essaie de me mettre au français pour optimiser mon jeu. J'aimerais pouvoir aller prendre des cours au même endroit que ma femme, mais je manque de temps. Par contre, quand Paolo Amodio me propose de traduire les consignes en allemand, je lui dis non.»



8) Ses poumons «Mon coach et mes coéquipiers me détestent»

«Mon coach et mes coéquipiers me détestent parce que je ne cours pas à l'entraînement. Mais aux matches, si! Le club paie beaucoup pour ça et il mérite que j'aille au-delà de mes limites pour lui... en match. Je crois que si je n'avais pas eu des crampes à Glasgow, je serais encore en train de courir. Je pense avoir de grosses capacités dans ce domaine. Aux tests, j'étais même, à Dudelange, devant des garçons qui aiment courir comme Benajiba ou Benzouien. Comme j'ai mon bar à chicha, je fume un peu. Mais très occasionnellement. Pas pendant le travail en tout cas. Et je ne fume pas beaucoup plus que les nombreux joueurs de foot qui passent dans mon établissement.»

9) Ses bras «Je n'ai plus perdu un bras de fer depuis des années»

«Je ne vous mens pas, mon bras droit est super puissant. Je ne sais pas d'où ça vient, mais je n'ai plus perdu un bras de fer depuis des années. Il y a pourtant beaucoup de gars qui ont essayé et même des videurs de boîte. Tout le monde perd contre moi. J'en ai même parlé avec un médecin pour savoir d'où ça venait.»

13) Ses genoux «J'ai été opéré huit fois du gauche»

«Si j'ai de grosses cuisses, c'est donc à cause de mes genoux et surtout du gauche, qui a été opéré huit fois. Il y a eu le ménisque, les ligaments... Et puis il y a aussi eu ce coup reçu par Adrien Portier, lors de mon tout premier match au Luxembourg, contre la Jeunesse. On en a parlé ensemble. Il s'est excusé, m'a dit qu'il était un joueur agressif. Et alors? Oui, moi aussi, mais il aurait pu briser ma carrière. Mais ça m'a aussi rendu plus fort mentalement. Je ne subis plus les défenseurs maintenant, je suis plus intelligent. Avant, j'étais aveugle, j'allais dans les duels comme un con (*sic*).»

14) Ses pieds «Ils sont un peu écrasés, mais je les aime»

«Il leur est déjà arrivé des trucs moches. Comme cette blessure que Boateng avait infligée à Ballack, vous vous rappelez? (NDLR : en mai 2010, un tackle par derrière du Germano-Ghanéen avait privé l'Allemand de Mondial et l'avait éloigné des terrains pendant deux mois). Ils sont un peu écrasés de partout, mais je les aime, ils sont à moi. Ils ont la mémoire de ce qui a pu m'arriver. Côté technique, j'en suis assez satisfait. Je sais faire à peu près tout ce qui a besoin d'être fait, mais les "trucs", ce n'est pas très important pour moi. Le plus important, c'est qu'ils sachent shooter. Et même si tout mon corps entre en ligne de compte dans ce processus, c'est eux qui le font.»

1 h 44

LE CHIFFRE

Il n'est pas le plus prolifique, mais pas loin. Alex Karapetian demeure tout de même parmi les attaquants les plus prolifiques du pays quand on rapporte le nombre de ses buts au temps passé sur un terrain de DN...

1. Julien Jahier.....	1 but toutes les 1 h 33
2. Momar N'Diaye.....	1 h 34
3. Alex Karapetian.....	1 h 44
4. Stefano Bensi.....	1 h 58
5. Omar Er Rafik.....	1 h 59
6. Dave Turpel.....	2 h
7. Sanel Ibrahimovic.....	2 h 02
8. Samir Hadji.....	2 h 19